

Rapport sur le colloque international LED

2021 du 25 et 26 mars:

Perspective d'un étudiant en première année de Master

Rémi Legrand

Le colloque de l'année 2021 Langues et Discours (LED), avait comme but de dialoguer sur la (co-)construction de la référence et son exploitation. Pour ce faire, une multitude d'intervenants spécialistes de leur sujet d'étude respectif—étrangers ou français— ont eu l'occasion de proposer des présentations à visée pluri-langues ainsi que pluri-disciplinaire se regroupant autour de la thématique de la référence en linguistique. J'essaierai ici de rapporter au mieux les idées qui m'ont marqué lors de ces deux journées.



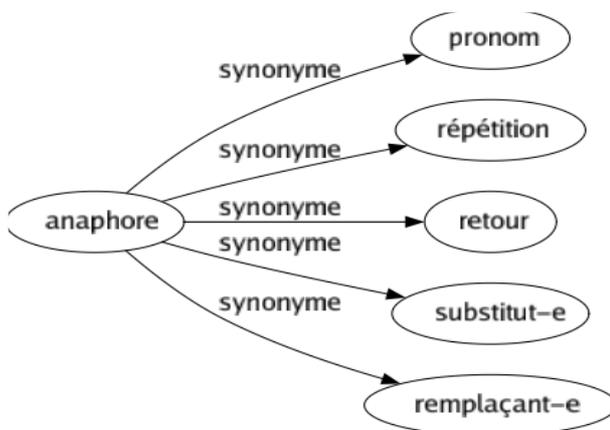
La référence est un sujet vaste ; en témoigne la portée de ces études et des recherches qui lui sont dédiées dans une variété de disciplines. Elle est centrale à la représentation du monde, au langage et aux langues. En Grèce antique, certains philosophes tels que Platon ou Aristote envisageaient même la langue comme foncièrement référentielle, et pour eux, elle n'était qu'un moyen d'expliquer le monde qui nous entoure ou au moins de pouvoir partager nos conceptions de celui-ci à travers le discours. Et c'est pour ces raisons que le colloque de 2021 a pu voir des intervenants s'exprimant sur la référence à travers différentes langues. Pour ce qui est de sa définition ainsi que celle de la connotation ou de la dénotation, je me permettrai de vous renvoyer à l'écrit produit par mon prédécesseur, Nioushâ Pichou (2020) posté sur le site du colloque Langues et Discours.

La **référence** dans le *Glossaire des termes linguistiques* (2003) est expliquée comme telle :

1. Reference is the symbolic relationship that a linguistic expression has with the concrete object or abstraction it represents.
2. Reference is the relationship of one linguistic expression to another, in which one provides the information necessary to interpret the other.

Une des remarques évidentes que je devrais noter est que si la référence se retrouve dans la plupart des langues voire dans toutes les langues, il y a néanmoins différentes manières de la représenter et différentes constructions linguistiques impliquées. D'où le titre de la conférence qui nous amène à observer ces constructions référentielles et

comment elles sont utilisées. Il serait dès lors intéressant d'expliquer la notion d'**anaphore**, un des types de référence, qui elle se retrouve dans la majorité si ce n'est toutes les langues : la référence anaphorique se produit lorsqu'un mot ou une phrase se comprend grâce à un élément mentionné plus tôt dans le discours. On notera donc la présence d'un référent dans le discours qui n'existe pas forcément dans le monde et peut être une représentation ou un concept (par exemple : une licorne).



Source: <https://definition-mot.fr/anaphore/synonyme/>

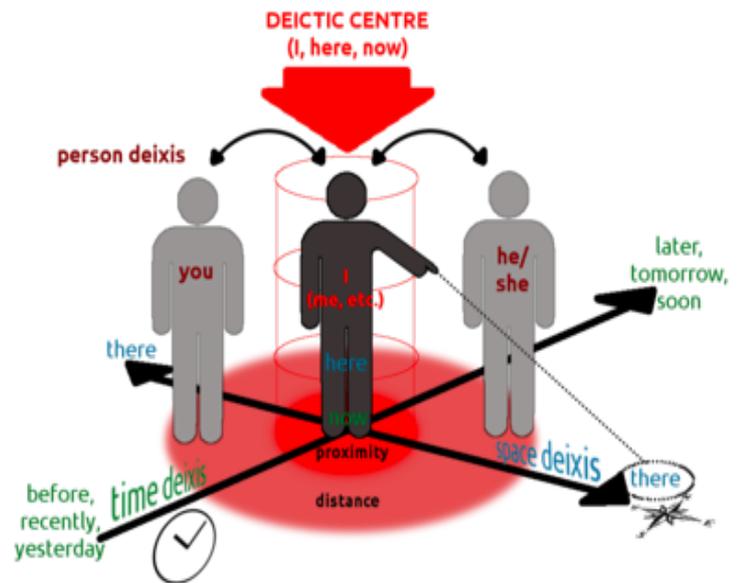
L'**anaphore** est une référence à quelque chose déjà présenté dans un discours et est ce qui permet à la phrase "*I dropped ten marbles and found all of them except one*" d'être suivie de la construction référentielle "*It's probably under the sofa*" tandis qu'elle serait peu compréhensible si elle suivait la phrase "*I dropped ten marbles and found only nine of them*" exprimant pourtant la même situation. (J. Gundel, B. Abbott, 2019). Dans le cas de la deuxième phrase il n'est pas possible de faire un rappel à une bille en particulier car on ne parle que des billes retrouvées. On ne peut donc faire référence à la bille perdue avec une référence anaphorique.

La référence peut être claire comme dans l'exemple précédent mais dans certains cas sa portée peut être floue. Lors du colloque nous avons observé l'exemple du mot "artère" dans la langue française pour référer à une zone dans une ville, le plus souvent une rue ou une avenue fréquentée de celle-ci. L'artère désigne une entité X (boulevard, avenue, rue, route allée etc.) mais elle ne peut pas être une impasse par exemple. On notera l'importance de la polysémie dans cette référence (l'artère comme une partie du corps ou une partie de la ville). La question est la suivante : quand peut-on se référer à une avenue d'une ville par le mot "artère" ? La limite est fine entre une simple rue marchande et une artère marchande, différenciée par la perspective de celui qui propose le discours.

Parfois même la référence peut être utilisée tout en gardant l'anonymat du référent. Souvent utilisées dans les discours politiques pour référer de manière vague à l'opposition afin de ne pas directement les attaquer ; le mot "certains" en français ou même de "Wer" en allemand sont de bons exemples. À travers ceux-ci nous indiquons une référence à un groupe précis, gardé dans l'anonymat, une anaphore *in absentia*. Seuls ceux connaissant le contexte pourraient comprendre à qui l'on se réfère. Il s'agit d'une référence contestable, on

pourrait invalider la référence en disant “mais je ne parlais pas de X, je parlais de Y” même si l’assemblée avait entendu la référence comme se référant à X.

La **Deixis**, est un concept linguistique impliquant un contexte, le mot est directement emprunté au grec *δείξις* (action de montrer, ou référence). En changeant la contextualité on observe différentes références, il y a une deixis spatiale (là-bas, ici, devant, derrière etc.), une deixis temporelle (hier, aujourd’hui, demain, etc.) et une deixis de personne (il, elle, lui, celui-ci, etc.) toutes rapportées à un centre déictique qui donnera le contexte (en somme, il faut savoir qui parle, quand, où ça et à qui pour comprendre la phrase “Hier, je me suis sentis rassuré(e) à cette réunion avec toi”).



Source: <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Deixis.png?uselang=fr>

La construction de la référence peut aussi varier selon les langues. En chinois par exemple, les pronoms n’existent pas et l’utilisation de l’anaphore zéro est commune. On parle d'*anaphore zéro* lorsque l’élément anaphorique est inexistant (la plupart du temps, il est sous-entendu; i.e. “Est-ce qu’il fera beau ? **Je Ø pense.**”). La référence apparaît ici comme évidente et on pourrait tout aussi bien répondre “Je le pense”. L’élément anaphorisant qui aurait été « le » (mis pour *qu’il fera beau*) est sous-entendu.

Si il y a référence anaphorique il existe aussi la **référence exophorique** : La référence exophorique se produit lorsqu’un mot ou une phrase fait référence à quelque chose extérieur au discours.

Lors d’une présentation sur les pratiques anaphoriques et exophoriques avec le pronom “il(s)” dans des écrits scolaires congolais (avec des étudiants de 13 à 16 ans) nous avons observé que l’écrit des pronoms ne respecte pas toujours le lien avec son référent. On observe dans leurs écrits une rupture en genre et en nombre avec l’anaphore, le pronom “il” est parfois au singulier pour un référent au pluriel. Ou inversement. (i.e. “*J’adore ces chemins parce qu’ils sont courageux il encourage les personnes de gagner leurs vies*” ou bien “*Il ont le droit de construire ces routes ce sont des chefs*”). Ce même pronom est utilisé comme une exophore à la place d’une anaphore, le “ils” pluriel se référant à une situation métalinguistique. La référence est ici vue comme une relation discursivo-cognitive avec les matériaux écrits ou oraux et le monde.

Lors de ce colloque nous avons eu l'opportunité d'assister à diverses présentations sur la référence, sur sa portée en linguistique ainsi qu'à travers de multiples langues et cultures (tels qu'en allemand, en perse, en chinois, en polonais pour les conférences auxquelles j'ai assisté) nous avons pu nous renseigner sur l'importance de la construction de la référence dans ces multiples langues mais aussi dans quel but elles prenaient vie et comment elles étaient utilisées (en littérature par exemple). De plus, nous avons aussi observé leur construction dans diverses études par rapport aux rapports adultes-enfants, à l'apprentissage en milieu scolaire ou en situation interactionnelle de jeu. Cette même pluridisciplinarité et la visée pluri-langue que j'ai évoquée précédemment et à laquelle je fais référence montre l'étendue de la question de la référence. Si elle est centrale à la question de la langue et du langage elle s'inscrit alors dans un mécanisme complexe d'étude de notre compréhension du monde et de notre rapport à celui-ci. L'approfondissement fait sur le sujet nous permet de mieux comprendre le fait social qu'est le langage et nous ouvre les yeux sur beaucoup de sujets interconnectés à celui-ci.

Pour plus de précisions sur le contenu du colloque, je vous invite à lire le livret de résumé sur le site du colloque.

Rémi Legrand (étudiant en Master 1 LLCER études anglophones)
Université Grenoble Alpes, France
2021

Sources:

- A. Barraja, J. K. Gundel, *The Oxford Handbook of Reference* (2019)
- Glossary of Linguistic terms "reference": <https://glossary.sil.org/term/reference>